

CATARACOU

A la suite des deux campagnes des troupes françaises contre les Iroquois, en 1666, ces peuples avaient accepté la paix, mais la plupart d'entre eux nourrissaient l'espoir de la vengeance, ce que voyant, un certain nombre de leurs familles qui redoutaient la reprises des hostilités, se réfugièrent à Laprairie, tandis que d'autres allaient s'établir sur la côte nord du lac Ontario, à la baie de Kenté. C'est là que MM. de Fénelon et Trouvé furent envoyés missionnaires, à la fin de l'été de 1668. De nouveaux villages se formèrent en 1669 et 1670, s'étendant sur la rive du lac jusqu'à Bowmanville.

Les Mahingans du New-Jersey et les Andastes de la Pennsylvanie menaient une guerre continuelle aux Goyogouins et aux Tsonnontouans, deux tribus iroquoises de leur voisinage. Cet état de chose remontait à de longues années, mais les Andastes étaient surtout irrités de l'incursion faite sur leurs terres, en 1666, pour piller et dévaster le pays. Une coïncidence étrange avait permis aux Andastes de prendre l'offensive — c'est que, au moment où les Iroquois étaient apparus chez eux la hache à la main, l'armée française pénétrait dans les cantons des Iroquois. Or, comme ceux-ci avaient plus à redouter de la colère des Canadiens, les Andastes et les Mahingans se donnaient le plaisir de les maltraiter le plus possible. Ces événements expliquent les émigrations qui se firent vers le Bas-Canada et au nord du lac Ontario, en 1668-71.

La *Relation* des Jésuites de 1671, parlant d'un fait qui s'était passé en 1669 ou 1670, dit: "Les Iroquois qu'on appelle T'sonnontouën, plus nombreux que les autres, ayant pris en guerre quelques captifs des peuples voisins des Algonquins Outaouacs nos alliés, Monsieur de Courcelles, notre gouverneur, en ayant été bien informé, leur manda, par la première occasion, qu'il était fort mécontent de leur procédé et que s'ils ne le voulaient voir dans leur pays avec son armée, ils eussent à lui ramener au plutôt les dits prisonniers, avec défense expresse de les mutiler ou exercer envers eux aucun acte de leurs cruautés ordinaires. Ce commandement parut bien rude à ces esprits superbes. "Pour qui est-ce que nous prend Onnontio?" dirent-ils. "Il se fâche que nous allions en guerre; il veut que nous mettions bas nos haches et que nous laissions en repos ses alliés. Qui sont ses alliés? Comment veut-il que nous les connaissions, puisqu'il prétend prendre